

VII - L'APPORT DES CISTERCIENS DANS L'ARCHITECTURE EN WALLONIE

Les caractéristiques générales de l'architecture cistercienne. Dès la fin du XII^e siècle, les procédés gothiques se propagent aussi grâce aux constructions monastiques et aux vastes abbaciales cisterciennes. Ceci se vérifie en Wallonie comme ailleurs, et les beaux exemples d'Orval, de Villers et d'Aulne en portent un éloquent témoignage.

On ne peut les commenter et les comprendre sans rappeler les données fondamentales qui déterminèrent leur esthétique bien particulière. Robert, abbé bénédictin du monastère de Molesmes, fonde, en 1098, une communauté nouvelle à Cîteaux, et il en assume la direction. Non pas qu'il soit vraiment en conflit avec son Ordre, mais il oriente sa réflexion vers un grand dépouillement. Les communautés bénédictines issues de Cluny avaient quelque peu relâché les principes de la vie monastique définis par saint Benoît. Leurs églises monumentales s'ornaient de riches portails, de chapiteaux historiés, de peintures murales. Robert de Molesmes veut redonner son austérité primitive à la règle du saint fondateur. S'il se retire à Cîteaux, c'est pour y réunir une communauté répondant à ses préoccupations ascétiques. Sous le troisième abbé, Étienne Harding, Cîteaux se développe considérablement et essaime, notamment à Clairvaux, dont, en 1112, saint Bernard fut le premier abbé; la puissante personnalité de celui-ci va rayonner, on le sait, non seulement sur les Cisterciens, mais sur la chrétienté tout entière. Dans le domaine de l'architecture comme

dans ceux de la vie et de la pensée, les Cisterciens recherchent la simplicité et le dépouillement. Les monastères sont conçus sobrement et limités à l'essentiel, sans clocher et sans décor. Pour reprendre le mot de Focillon, saint Bernard 'entoure d'un mur austère l'ardente austérité de la foi'. Ce sera la grande époque de l'architecture romane cistercienne, celle des abbayes de Pontigny (dans son premier état), Morimond, Clairvaux, Sénanque, Silvacane, du Thoronet et de tant d'autres de France, d'Italie, d'Espagne, du Portugal, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Irlande, de Hongrie et même de Chypre. Pour situer le niveau de ces œuvres, dont certaines sont des chefs-d'œuvre de l'architecture cistercienne et de l'art tout court, comment ne pas évoquer ici, tout particulièrement, Fontenay en Bourgogne, Eberbach dans le Palatinat et le Thoronet en Provence? Celle-ci était chère à Le Corbusier qui en a tiré plus d'une leçon, et à Fernand Pouillon qui en a tiré un livre. Toutes trois, admirablement conservées dans leur forme originelle, portent témoignage de l'esprit de simplicité et d'austérité des moines de Cîteaux, de la lucide intelligence des maîtres d'œuvre et aussi de leur sensibilité; il en résulte un incomparable agencement du plan ainsi qu'une harmonie ferme et pure des volumes. Une telle architecture transpose dans la pierre l'esprit de saint Bernard; elle porte en elle le génie du grand moine qui a si impérieusement dominé son temps; support d'une pensée, elle s'accomplit dans la plus émouvante

te perfection et dans le sens le plus profond de l'art où rigueur et sensibilité se rejoignent.

Sens de l'art, sans doute, mais aussi, chez les Cisterciens, sens de la vie présente et des progrès à venir. Leur opposition à Cluny était moins un soulèvement contre ce qui existait qu'une adhésion à une façon de sentir qui s'esquisse. Quand saint Bernard fulmine contre les décorations clunisiennes, contre 'les monstres grotesques', contre 'cette beauté qui prend sa source dans la déformation', contre 'l'étrangeté qui se veut beauté', il pressent un retour à la nature et à la simplicité naturelle. De même, le culte des Cisterciens pour la Vierge est lié à la tendresse féminine qui va colorer l'art, la littérature et la foi.

En ce qui concerne l'art de bâtir, l'architecture des moines de Cîteaux s'épanouit dans une expression raisonnée de la structure, dissociant les éléments porteurs et les éléments portés, ouverte de la sorte à l'éclosion du gothique. Aussi, les Cisterciens donneront-ils à la France de splendides abbayes gothiques, dont les ruines de Longpont, Ourscamp ou Royaumont offrent de si parfaits exemplaires; ils seront parmi les premiers à exporter la technique gothique, à la faire connaître et à la promouvoir à travers tout l'Occident par les témoignages vivants de réalisations qui serviront de modèles, surtout aux constructions humbles des petites villes et des campagnes.

Les Cisterciens en Wallonie. Les Cisterciens essaimèrent chez nous dans le deuxième quart du XII^e siècle. Selon leur formule habituelle, et contrairement aux Bénédictins qui choisissent les crêtes, ils s'établissent au creux des vallons boisés où l'eau apporte la force motrice, l'alimentation en poissons et les avantages de l'hygiène. A l'origine, leur installation est souvent précaire, faite de constructions légères à ossature de bois. Mais, dès la fin du XII^e siècle et au début du XIII^e siècle, ils bâtissent quelques importantes abbayes: Orval dans une combe boisée aux confins de l'Ardenne et de la Gaume, Aulne sur la Sambre, Villers dans la vallée de la Thyle en Brabant wallon, Cambron au pays d'Ath, Val-Saint-

Lambert en bordure de la Meuse liégeoise, Val-Dieu sur la Berwinne au pays de Herve. La Révolution n'en a laissé que des ruines ou des bâtiments abandonnés.

Que subsiste-t-il des premières constructions gothiques de ces monastères cisterciens?

Orval. A Orval, nous nous trouvons en présence d'une architecture drue et savoureuse où structure et décor mêlent les éléments romans et gothiques. L'influence bourguignonne la touche à peine, sinon dans le plan et pour quelques détails. A peine aussi, l'influence de la cathédrale de Laon qui, dans la région et peu après, touchera très particulièrement l'abbatiale de Mouzon, dans les Ardennes françaises. De l'abbatiale d'Orval, construite à la fin du XII^e siècle et au début du XIII^e siècle, subsistent encore les murs latéraux du chœur. Des nefs primitives, il ne reste que la partie inférieure des murs des collatéraux ainsi que des piliers fort remaniés au début du XVI^e siècle, avec des remplois de la fin du XII^e et du XIII^e siècle, ce qui rend prudent le spécialiste qui veut préciser la chronologie. Le mur du chevet, l'entrée occidentale, les demi-colonnes adossées au collatéral sud, la salle du chapitre, ainsi que divers autres éléments ont fait l'objet, en 1934 et 1935, d'une reconstitution de complément fort critiquable. Les parties authentiques de la fin du XII^e siècle et du début du XIII^e siècle montrent la grande liberté d'exécution laissée à une main-d'œuvre locale qui, au même moment, travaillait dans un même esprit à l'abbatiale de Longuyon et ailleurs dans la Haute-Meuse.

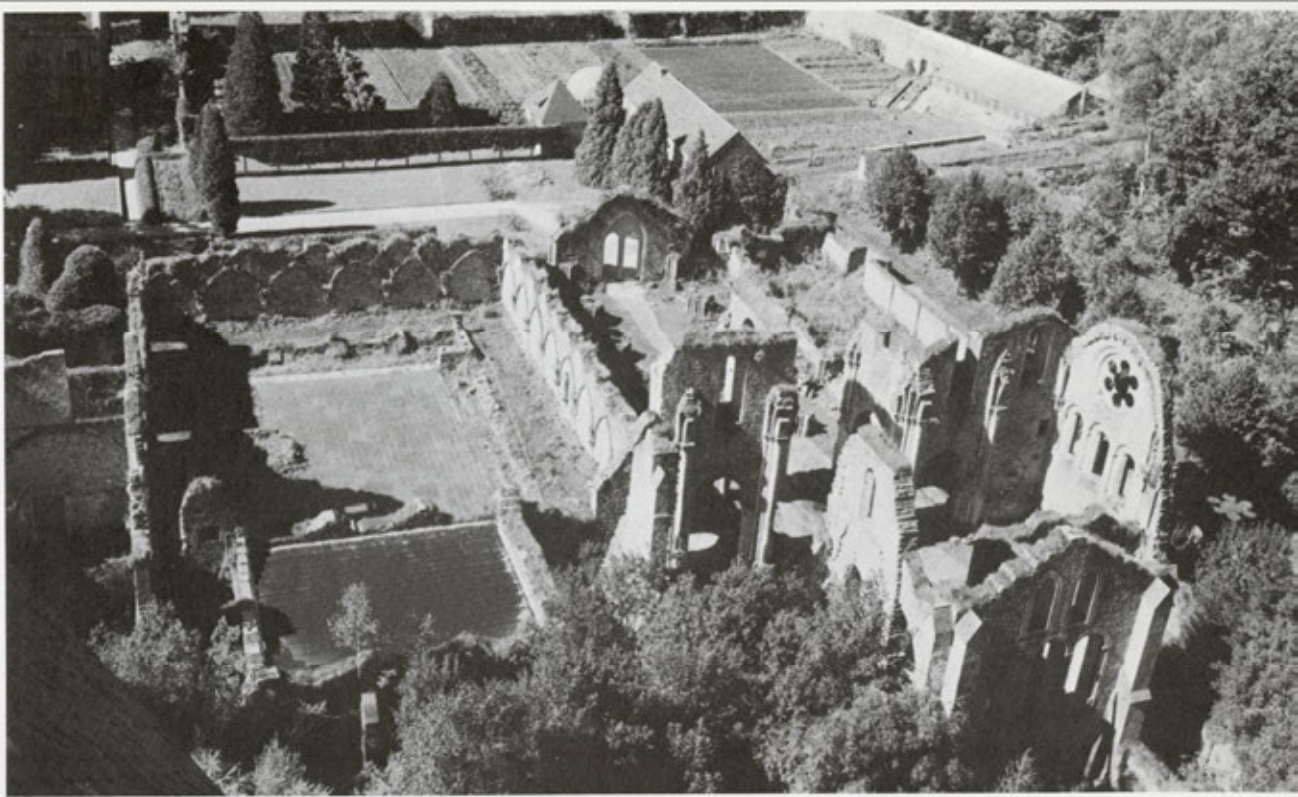
Villers-en-Brabant. Villers est la plus belle et la plus émouvante des épaves cisterciennes. Elle a conservé d'importantes parties romanes: le porche de l'église, l'aile des convers et divers autres bâtiments monastiques. L'abbatiale, construite de 1208 à 1274, est un édifice de près de 100 mètres de long dont les parties hautes, sur quelques travées, sont encore couvertes de voûtes sexpartites, les collatéraux étant voûtés d'arêtes. Le maître d'œuvre a trouvé son inspiration dans des mo-



*Comment Julius césar prist le cite de
belges. & du tout en tout le destruit*

*femmes en le cite de belges car
sambloit que elles fussent ho-*

PRISE DE BELGES (C'EST-À-DIRE BAVAY). *Miniature extraite du premier volume des Chroniques de Hainaut. La miniature est restée anonyme, mais l'œuvre littéraire de Jacques de Guise fut traduite du latin en français par le montois Jean Wauquelin en 1445. L'officine du même Wauquelin réalise en 1446, pour Philippe le Bon, une copie de très grand luxe dont le seul premier volume ne compte pas moins de quarante miniatures. Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert Ier, Manuscrit 9242, fol. 216 r°.*



ORVAL. RUINES DE L'ANCIENNE ABBAYE. *Fin XII^e siècle-début XIII^e siècle (Photo G. Saussus).*



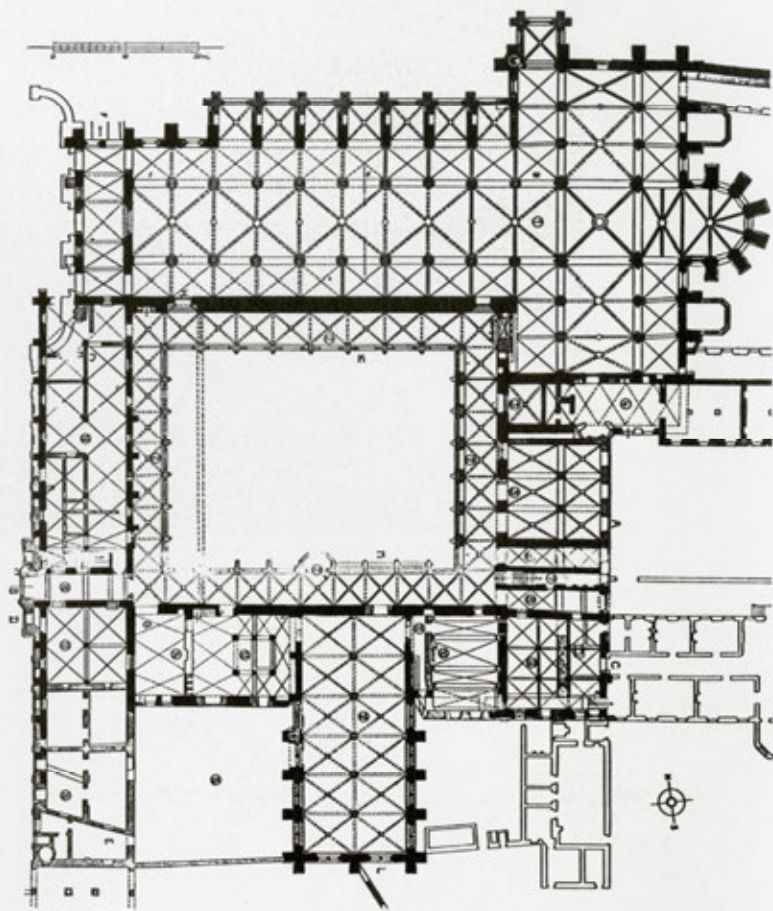
VILLERS. ANCIENNE ABBATIALE. *Par l'austérité de son décor architectural, cette église répondait à la règle des moines cisterciens qui l'ont élevée dans la première moitié du XII^e siècle. Piliers monocylindriques; corbeille nue des chapiteaux; triforium aveugle. Des voûtes sexpartites couvraient la nef suivant le procédé souvent adopté en France dans les grandes églises gothiques de la seconde moitié du XII^e siècle. Il est à noter que, dès l'origine, l'intérieur, entièrement recouvert d'un enduit, s'ornait d'un réseau de faux joints, procédé de décoration courant à travers tout le moyen âge (Photo S. Brigode).*

dèles français de Bourgogne, de Champagne et du pays de Soissons. Son éclectisme témoigne toutefois d'une originalité d'adaptation et surtout d'un sens incomparable des rapports harmonieux dans la rigueur et la fermeté. L'abbatiale de Villers, novatrice par certains apports, archaïsante par bien des détails, est une très grande œuvre parmi les créations du moyen âge gothique. Du cloître, remanié à diverses reprises, ne subsistent que

peu d'éléments. Le réfectoire du XIII^e siècle conserve de belles fenêtres géminées, surmontées d'un oculus, mais les voûtes qui s'appuyaient sur les piliers élancés de l'épine centrale ont disparu. La brasserie, œuvre archaïsante, du XIII^e siècle également, encore voûtée d'arêtes, est un témoin fort précieux pour l'étude des bâtiments industriels de l'époque. Les ruines du palais abbatial du XVIII^e siècle complètent cet ensemble remarquable, enchâssé dans une végétation opulente.

Aulne. A Aulne, il ne reste que peu de chose de l'église du XIII^e siècle : le plan de la nef, la façade occidentale, une partie des murs occidentaux du transept ainsi qu'une travée du collatéral sud reconstituée à titre d'exemple. Cette abbatale du XIII^e siècle était une construction d'une logique froide; son dépouillement extrême, ses murs nus, scandés par les minces colonnettes des retombées de voûtes, sa maigreur ascétique, ses arcs-boutants tendus, en faisaient une œuvre volontairement impersonnelle qui excluait même la saveur d'un accent de terroir. L'admirable décor de ruines est constitué surtout par le chœur et le transept reconstruits au XVI^e siècle selon les formules du gothique hennuyer, et aussi par la très belle façade du XVIII^e siècle dressée devant l'ancienne façade du XIII^e.

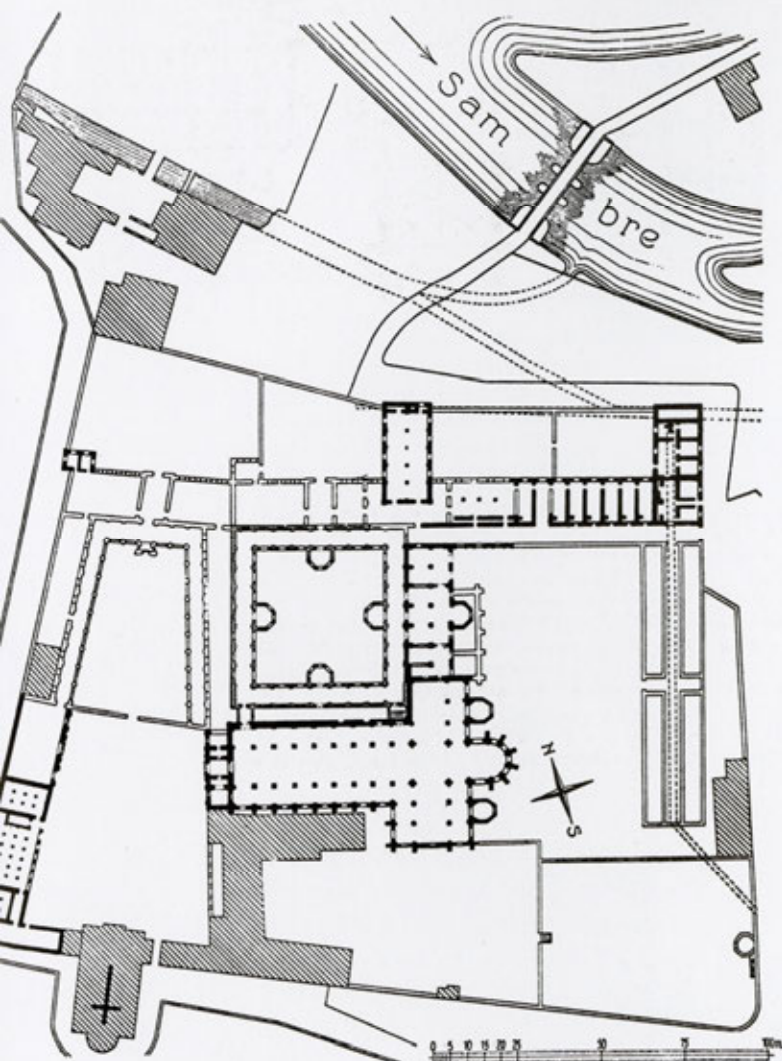
Cambron. Cambron conserve un oratoire souterrain (plutôt qu'un cellier) du XIII^e siècle. De l'église ne subsistent pour ainsi dire qu'une tour majestueuse de style Louis XVI et quelques rares éléments d'origine. Elle fut construite sans doute à partir de 1190, pour s'achever à la fin du XIII^e siècle. Son plan figure sur le levé de l'abbaye dressé au début du siècle dernier par l'arpenteur Lemire. Des fouilles et des sondages entrepris en 1973 viennent de le préciser. L'édifice avait une longueur de 81,50 m. Le chœur se terminait par un chevet plat. Des chapelles continues flanquaient le transept, vers l'est. A l'origine, il n'y avait pas de tour occidentale. Les sondages, dans les maçonneries de la tour du XVIII^e



VILLERS. PLAN DE L'ANCIENNE ABBAYE. *Ce plan reproduit seulement les constructions médiévales de l'abbaye; la brasserie et le moulin, du XIII^e siècle, se situent hors du périmètre dessiné. A l'est, non reprises ici, s'étendent les ruines du palais abbatial et des autres bâtiments du XVIII^e siècle. Plan répondant rigoureusement au programme d'affectation. Au nord, la vaste abbatale; à l'est, les sacristies, la salle du chapitre et les locaux d'étude et de repos. A l'étage de cette aile orientale, le dortoir donnant un accès aisé à l'église pour les offices de nuit. Au sud, le réfectoire, la cuisine, les celliers. A l'ouest le quartier des convers, des approvisionnements et des relations avec l'extérieur.*



GOZÉE. ANCIENNE ABBATIALE D'AULNE. La nef du XIII^e siècle a presque entièrement disparu sauf des éléments de la façade, la première travée du collatéral sud, la base des murs et des colonnes, quelques éléments de la face occidentale du transept et les piles de croisée. Le décor de ruines, outre les bâtiments du XVIII^e siècle, est surtout constitué par le transept et le chœur, reconstruits au XVI^e siècle et dont il sera question dans le tome II (Photo S. Brigode).



GOZÉE. ANCIENNE ABBAYE. PLAN. À l'origine, plan fort semblable à celui de Villers. Articulation logique autour du cloître. Ici, l'église se situe au sud. A part l'église, les constructions qui figurent sur ce plan appartiennent surtout au XVIII^e siècle. Les parties hachurées ont été construites au siècle dernier.

siècle, nous ont informé sur la structure primitive. La nef était portée par des colonnes rondes couronnées d'un élégant chapiteau dont la corbeille s'orne de huit hautes feuilles lancéolées; leur finesse et celle de la mouluration du tailloir attestent une main-d'œuvre française. Le triforium était rythmé d'arcades aveugles sur colonnettes, avec chapiteau à feuillage stylisé. La nef – et sans doute le chœur comme le transept – recevait des voûtes sexpartites. Détail à noter, les voûtes, en tout cas celles des bas-côtés, étaient portées par des nervures moulurées, en briques, cas unique dans la région; l'influence de l'abbaye de Coxyde ne doit pas y être étrangère.

Citons aussi quelques vestiges du XIII^e siècle au Val-Dieu et au Val-Saint-Lambert. De cette dernière abbaye, subsiste l'aile qui comprend la salle capitulaire et la salle des moines. Selon les résultats des recherches de Léon Ledru, l'ensemble s'inspirait, à échelle réduite, du plan de l'abbaye de Villers-en-Brabant.

Les monastères de moniales cisterciennes. On ne peut passer sous silence les nombreux monastères de moniales cisterciennes, si l'on songe que quarante-huit d'entre eux s'élevèrent de la fin du XII^e siècle au milieu du XIII^e siècle dans les limites actuelles de notre pays. Presque tous ont disparu. Il s'agissait généralement de petites communautés vivant sur de faibles donations. Leur architecture témoigne d'une pauvreté extrême: les églises n'avaient qu'une seule nef, terminée souvent par un chevet plat; elles n'étaient jamais voûtées, mais couvertes d'une charpente apparente ou lambrissée. Citons l'abbaye de Marchelles-Dames, qu'on appelait jadis plus poétiquement l'abbaye du Vivier-Notre-Dame; elle est enclose dans un site pittoresque au confluent de la Gelbressée et de la Meuse. Il en reste un ensemble de bâtiments du XVII^e siècle et une église du XIII^e siècle sauvagement restaurée en 1904. Ailleurs, il ne subsiste parfois que d'insignifiants vestiges médiévaux. On aurait pu citer Soleilmont, près de Charleroi, si cette abbaye n'avait pas été la victime, de 1937 à



VAL-SAINT-LAMBERT. ANCIENNE ABBAYE.
Détail d'une porte. XIII^e siècle (Photo A.C.L.).

1939, d'aménagements criminels, et, en 1963, d'un incendie, qui n'a laissé que des pans de murailles du cloître et de l'église gothique. Ces derniers restes ont été à leur tour livrés à la pioche des démolisseurs.

Conclusions. Cette vue panoramique sur les abbayes cisterciennes de Wallonie appelle quelques conclusions:

Les Cisterciens ont-ils créé une architecture qui leur soit particulière? Répondre de façon générale et absolue serait méconnaître les données complexes du problème. Encore faut-il faire d'abord une distinction entre la période romane de l'architecture cistercienne, qui demeure davantage fidèle à un esprit bernardin, et la période gothique, ouverte à des courants variés. Pourtant, chez nous comme ailleurs, une première constatation s'impose: le parti constructif reste lié, au XIII^e siècle encore, à la

pensée romane; il se traduit par une architecture composée de volumes simples et solides, non engagée vraiment dans l'esthétique linéaire du gothique. La beauté de ces œuvres réside surtout dans la subtile harmonie des proportions.

Issue du sol bourguignon, l'architecture cistercienne en reflète souvent l'esprit et les techniques : formes simples et si rigoureuses qu'on les croirait composées pour se replier sur une méditation sereine, porches ouverts sur toute la largeur de la façade occidentale, retombées sur des culots qui favorisent l'adossement de longues rangées de stalles. La pensée de Robert de Molesmes, d'Étienne Harding et de saint Bernard, la règle et les chants alternés sont des composantes qui se concrétisent et se transposent en synthèse dans la pierre des abbayes et des bâtiments conventuels.

Unité d'inspiration, sans doute, mais cependant modulée de façons bien diverses. Les grandes abbayes d'Orval, de Villers et d'Aulne, sont contemporaines à peu d'années près. Mais, que de nuances ! Le reconnaître, c'est souligner que l'architecture cistercienne – comme toute autre d'ailleurs – se plie à des techniques constructives liées aux matériaux de la région d'une part, à la main-d'œuvre locale d'autre part. Le degré de dureté de la pierre et les procédés artisanaux du cru déterminent le langage des formes. A Orval, on insère le vocabulaire architectural des Ardennes et de la Haute-Meuse dans une syntaxe quelque peu bourguignonne. A Villers, l'apport des Cisterciens, appuyé sur la tradition locale, est important; il va fixer la tonalité des églises brabançonnaises, avec le rythme des grosses piles cylindriques, une certaine qualité des rapports trapus et la grande verrière occidentale s'opposant à la rose française. A Aulne, dans une contrée moins riche en traditions, l'abbaye du XIII^e siècle, hésitante dès l'abord quant au parti à adopter, choisit la solution volontairement impersonnelle, réduite à la rigueur technique; cette froideur aura à affronter plus tard l'élégance du chœur et du transept reconstruits au XVI^e siècle. A Cambron, une influence venant de l'abbaye de

Notre-Dame-des-Dunes à Coxyde, fera intervenir la brique moulurée comme claveaux des nervures de voûte.

La croisée d'ogives a-t-elle été importée ou propagée chez nous par les Cisterciens ? Ici également, il convient d'être nuancé et d'autant plus prudent que les datations demeurent souvent imprécises. A la fin du XII^e siècle et au début du XIII^e, quand les moines de Cîteaux commencent à bâtir dans nos régions, celles-ci connaissent à peine l'architecture gothique.

Si la voûte sur croisée d'ogives n'a pas été apportée par les Cisterciens, ceux-ci furent, pour nos régions, d'efficaces propagateurs de la technique gothique. L'audace novatrice de leurs églises devait susciter l'admiration. En effet, nos villes et nos villages ne connaissaient alors qu'une architecture aux proportions robustes et heureuses, mais timorée en ce qui concerne les supports et le voûtement. Et tout à coup s'élèvent, pour la première fois chez nous, des murs de nef supportés par des rangées de piliers d'une section relativement faible, murs rejoints par des voûtes solides mais légères, tendues sur des nervures de pierre. En fait, l'architecture cistercienne se montrait vivante et résolument tournée vers l'avenir.

Novateurs assurément, mais attachés aussi à bien des procédés archaïsants ou à des formules traditionnelles, tels sont les Cisterciens d'alors. En effet, ils continuent à bâtir selon la technique romane du mur portant; à Orval, à Villers et à Cambron, ils adoptent encore la voûte sexpartite abandonnée partout ailleurs sauf, non loin d'Orval, et plus tardivement encore, à l'abbaye de Mouzon-sur-Meuse; sur les petites portées et pour les bâtiments utilitaires, ils maintiennent la voûte d'arêtes à travers le XIII^e siècle. L'abbaye de Villers fournit en outre un bel exemple de fidélité aux traditions locales : la partie occidentale est constituée par un 'westbau' à la façon de l'architecture rhéno-mosane des XI^e et XII^e siècles.

Quant aux bâtiments des moniales cisterciennes

nes, tout s'y réduit, nous l'avons dit, à la plus stricte économie des moyens: murs faibles soutenant des charpentes apparentes, des plafonds de bois ou des berceaux lambrissés, à l'instar des églises de béguinages et des églises construites par les Ordres mendiants (Dominicains et Franciscains).

Telles sont les données principales d'une architecture qui touche profondément notre sensibilité en raison de sa sincérité et de sa beauté sobre, faite de rigueur et d'harmonie.

Simon BRIGODE

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

GÉNÉRALITÉS

J.-M. CANIVEZ, *Statuta Capitulum generalium Ordinis cisterciensis ab anno 1116 ad annum 1786*, 6 vol., Louvain, 1933-1944. IDEM, *L'ordre de Cîteaux en Belgique, des origines au XX^e siècle*, Forges-lez-Chimay, 1926. E. DE MOREAU, *Histoire de l'Église en Belgique*, Bruxelles, 1940-1952, 6 vol.

L'ARCHITECTURE CISTERCIENNE

M. AUBERT, *L'architecture cistercienne en France*, Paris, 2^e éd., 1947, 2 vol. F. VAN DE MEER, *Atlas de l'ordre des Cisterciens*, Paris, Bruxelles, 1965. M.A. DIMIER, *Recueil de plans d'églises cisterciennes*, Paris, 1949. M.A. DIMIER et J. PORCHER, *L'art cistercien en France*, Paris, 1962. A. DEMPFF, *Die geistige Stellung Bernhards von Clairvaux gegen die Cluniazensische Kunst*, Würzburg, 1953. M. AUBERT, *Existe-t-il une architecture cistercienne?*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, I, 1958, p. 153-158. L.-F. GENICOT, *Comment expliquer l'architecture de Cîteaux?*, dans *Histoire et Enseignement*, 16, 1966, p. 16-21. M. DIMIER, *Granges, celliers et bâtiments d'exploitation cisterciens*, dans *Archeologia*, 65, 1973, p. 53-63.

L'ARCHITECTURE CISTERCIENNE EN WALLONIE

P. CLEMEN et C. GURLITT, *Die Klosterbauten der Cistercienser in Belgien*, Berlin, 1916. S. BRIGODE, *L'architecture cistercienne en Belgique, Aureavallis*, dans *Mélanges historiques réunis à l'occasion du neuvième centenaire de l'abbaye d'Orval*, Liège, 1975, p. 237-245.

ORVAL

M. ANFRAY, *L'abbaye d'Orval*, Paris, 1939. C. GRÉGOIRE, *Contribution à l'histoire de l'abbaye d'Orval. L'ancien cloître: Historique de son évolution*, dans *Le Pays Gaumais*, 24^e et 25^e années, Virton, 1963-1964, p. 159-275. C. GRÉGOIRE, J. KELECOM et G. MALLIEN, *L'abbaye d'Orval*, dans le catalogue cité ci-après, Sect. I, *Architecture*, p. 17-35. ORVAL, *Neuf siècles d'histoire*, catalogue de l'exposition d'Orval, Liège, 1970, 230 pages. E. FÜCKER, *Die Abtei Orval*, dans l'ouvrage de P. CLEMEN et C. GURLITT, cité plus haut p. 163.

VILLERS

H. NIMAL, *L'église de Villers*, dans *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, XIX, 1907, p. 381-430. G.

BOULMONT, *Les ruines de l'abbaye de Villers*, Gand, Namur, s.d. (v. 1909). G. LICOT et E. LEFÈVRE, *L'abbaye de Villers*, 3^e éd., Bruxelles, 1929. R. MAERE, *Étude archéologique sur l'église abbatiale et le monastère de Villers*, publié en annexe à l'ouvrage de E. DE MOREAU, *L'abbaye de Villers-en-Brabant aux XII^e et XIII^e siècles. Étude d'histoire religieuse et économique*, Bruxelles, 1909. W. ZSCHALER, *Die Abtei Villers*, dans l'ouvrage de CLEMEN et GURLITT cité plus haut, p. 65-131. S. BRIGODE, *L'abbaye de Villers et l'architecture cistercienne*, dans *Revue des Archéologues et Historiens de l'Art de Louvain*, IV, 1971, p. 117-140. Pour complément d'information bibliographique voir: É. BROUETTE, *Abbaye de Villers*, dans *Monasticon belge*, t. IV, *Prov. de Brabant*, 2^e vol., 1968, *Archéologie*, p. 359-362.

AULNE

G. BOULMONT, *Les fastes de l'abbaye d'Aulne-la-Riche*, Namur, s.d. (1904?). L. CLOQUET, *Les ruines de l'abbaye d'Aulne*, dans *Annales des Travaux Publics*, 2^e série, t. II, 1897. IDEM, *L'abbaye d'Aulne*, dans *Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, XVIII^e congrès, Mons, 1904. E. KRONE, *Die Abtei Aulne*, dans l'ouvrage de CLEMEN et GURLITT cité plus haut, p. 133-162. S. BRIGODE, *L'architecture religieuse dans le sud-ouest de la Belgique*, t. I, Bruxelles, Mons, 1950 (sur l'ancienne abbatiale d'Aulne, p. 193-200).

DIVERS

L. DELFERIÈRE, *Le cellier de l'abbaye de Cambron*, dans les *Annales du Congrès Archéologique de Bruxelles*, Bruxelles, 1936, p. 13-22. R. SANSEN, *L'abbaye de Cambron-Casteau, Carnet de fouilles 1973*, dans *Bulletin du Cercle d'Histoire et d'Archéologie d'Ath*, n° 34-35, juillet-septembre 1973, p. 242-273. A. VAN ITERSOM, *L'antique porche de l'abbaye de Saint-Remy à Rochefort (Monographie n° 19 du Cercle culturel et historique de Rochefort)*, 2^e éd., Rochefort, 1970. J.-J. BOLLY, *L'architecture des abbayes de moniales cisterciennes dans l'ancien comté de Namur* (mémoire de licence. Archéol. et hist. de l'art, Univ. Louvain, 1967, ex. photocopié). P.-J. RENSONNET, *Documents d'art religieux, Doyennés de Herve et d'Aubel*, dans *Bulletin de la Société verviétoise d'Archéologie et d'Histoire*, 56, 1969-1970 (sur l'ancienne abbaye de Val-Dieu, p. 221-225).